

DOSSIER

« Comment raconter tout ce qui n'a pas encore été dit ? »

Les représentations de l'Histoire du XX^e siècle
dans les littératures d'expression française et espagnole d'après 1968

AVANT-PROPOS¹

Le présent volume représente l'ensemble de communications qui ont été prononcées pendant le colloque international intitulé « Comment raconter tout ce qui n'a pas encore été dit ? Les représentations de l'Histoire du XX^e siècle dans les littératures d'expression française et espagnole d'après 1968. » Organisé par l'Institut des langues et littératures romanes de l'Université Masaryk, ce colloque s'est tenu du 7 au 9 avril 2011 à Brno. Le thème proposé par les organisateurs s'est montré suffisamment large pour réunir des spécialistes qui s'occupent de la réflexion de l'Histoire contemporaine européenne dans les littératures francophones, mais aussi ceux qui centrent leurs recherches du côté des écrivains qui s'occupent des faits historiques dans d'autres continents, parmi lesquels notamment Amérique latine et Afrique. Le colloque a également montré que la tendance de la littérature française à porter son intérêt au fait historique ne s'affaiblit pas et que l'on peut sentir un besoin grandissant, voir l'urgence propre à l'écrivain contemporain de parler de certains sujets qui ont été tabouisés jusqu'à une époque récente. Ainsi, on peut trouver parmi les communications des réflexions sur l'écriture qui tente de mettre en lumière sur les événements aussi bien récents – comme le génocide au Rwanda – que passés – la guerre d'Algérie ou la Shoah. Aussi variées que soient les interventions, il est toutefois possible de discerner certains thèmes qui attirent l'attention de l'écrivain contemporain plus que d'autres.

Au sein du spectre des interventions, nous avons identifié six grands groupes thématiques. Le premier cycle d'interventions qui se concentre sur la problématique de l'extermination juive révèle que la question de légitimité du narrateur est aujourd'hui plus astreignante que dans les époques précédentes. Soulevée notamment par Jonathan Littell et ses *Bienveillantes*, la question qui se situe à la lisière entre la narratologie et l'éthique fait l'objet entre autres des réflexions de Luc Resson qui confronte trois attitudes différentes (Littell, Haenel, Binet) qui ont néanmoins un dénominateur commun : en donnant la voix à un témoin fictif ou historique, l'écrivain exprime une opinion sur la Seconde Guerre mondiale qui ne correspond pas à la perception traditionnelle sans toutefois minimiser le caractère criminel de la politique nazie. De même, l'article de Pavel Hladki qui étudie le roman polémique de Yannick Haenel *Jan Karski* réfléchit sur le rôle légitimant de la fiction dans la mise en scène littéraire d'un personnage historique

¹ Le présent volume d'*Études romanes de Brno* a été préparé par Petr Dytrt.

dont le portrait littéraire ne correspond pas à l'image qu'en avait fait l'historiographie. La « troisième génération » d'écrivains qui reviennent à la question de la Shoah fait l'objet de la réflexion d'Aurélie Barjonet qui tente de trouver les similitudes à travers ces écritures divergentes et pourtant reliées par une thématique commune. En revanche, Dorottya Szávai qui confronte deux œuvres écrites en français mais dont les auteurs sont issus de milieux culturels différents (Kertész et Améry) arrive avec Kertész à la conclusion que la littérature est à la différence de l'essai incapable de rendre compte de la réalité des camps.

Les communications du deuxième groupe ramènent notre attention sur la guerre d'Algérie et sa mise en scène littéraire dans *Des Hommes* de Laurent Mauvignier. Même si les événements mis en scène ne sont plus les mêmes, la question de légitimité de la voix qui parle dans le roman est toujours présente. Ainsi, Sylvie Ducas arrive à la conclusion que des trois livres qui traitent les silences de l'histoire (*La Question* d'Henri Alleg, *Eden, Eden, Eden* de Guyotat et *Des Hommes* de Mauvignier), seul le dernier semble résonner avec les temps actuels et être lisible. Dans le même sillage, Doris Eibl, pour sa part, tente de réfléchir à travers la lecture du livre de Mauvignier sur la question de savoir comment et dans quelle mesure la littérature permet est adopté par de remédier à l'absence absolue du passé. Un autre prisme est adopté par Timo Obergöker qui trouve le texte de Mauvignier emblématique dans la mesure où il témoigne du fait que le clivage traditionnel entre la métropole et les ex-colonies s'estompe graduellement dans le but de rechercher un mode de vie qui puisse fermer la blessure causée par la décolonisation. Si le roman représente la principale voie d'accès de la thématique algérienne, il existe aussi des textes poétiques qui abordent cette thématique et dont la résonance paraît d'autant plus intense. Analysant la poésie de Franck Venaille *Algeria*, Laure Michel souligne que celle-ci mène à un terrible jeu de la vérité à travers une expérimentation formelle intense tout en témoignant d'un mouvement de retour à l'intime.

Avec les communications de Sylvie Freyermuth et d'Anne Léoni, nous poursuivons la thématique coloniale, bien qu'avec Patrick Chamoiseau dont Anne Léoni nous propose une lecture tout à fait nouvelle, le prisme se déplace du côté des luttes anticolonialistes pour l'indépendance dans les pays en voie de développement, tandis que Sylvie Freyermuth nous décrit la réflexion de Pascale Roze, écrivaine contemporaine née au Vietnam, qui confronte l'attitude de l'écrivain avec celle de l'historien : alors que celui-ci reste loin de sa propre analyse en essayant toutefois de donner une cohérence à des événements parfois dispersés, le romancier utilise sa création comme un moyen d'étudier et de comprendre le monde. Ainsi, la perception individuelle du fait historique apparaît comme le point de départ pour interpréter l'histoire collective. Ce clivage entre l'individuel et le collectif et leur imbrication essentielle surgit dès lors comme un concept opérationnel qui permet de penser les œuvres dont le thème autant que la source principale est la mémoire. Les communications de Cristina Batalha, d'Annie Besnard, de Kateřina Drsková et d'Anna Ledwina se posent toutes la question du passage de l'individuel au collectif dans l'approche de l'Histoire.

Comme il a été déjà constaté dans le paragraphe introductif, la littérature contemporaine témoigne d'une propension de plus en plus perceptible à composer avec les extrémismes dont l'Histoire du XX^e siècle fut un berceau sans précédent. Or de nouveau, la question de l'ethos auctorial, qui orchestre la narration, préoccupe l'écrivain comme le démontre l'article de Morgan Faulkner sur l'exemple de l'écrivaine d'origine ivoirienne Véronique Tadjo dont la «subjectivité vacillante» de la voix narrative n'est que le reflet de l'hésitation de l'auteure à dire le génocide. Thierry Tremblay qui fait à travers la lecture des deux œuvres majeures de Pierre Guyotat, *Tombeau pour cinq cent mille soldats* et *Eden, eden, eden*, un tableau des pratiques textuelles de cet écrivain souvent classifié comme radical analyse une autre face de l'extrémisme. Un autre écrivain extrémiste, Marc Dugain, jette une lumière nouvelle sur l'histoire du XX^e siècle en représentant les monstres de l'homme. Inhérente à l'esprit-contrôle, l'interaction entre les ténèbres et la lumière, entre la vérité et le mensonge, font, d'après André Morello qui analyse la stratégie narrative de cet auteur, son originalité. Enfin, la brutalité comme l'une des représentations ultimes de l'Histoire fait l'objet d'une lecture passionnante de trois romans de Pierre Bergounioux dans laquelle Manet van Monfrans essaie de montrer à quel point les histoires de trois protagonistes (Brune, Ivan et Smith) symbolisent les épisodes décisifs de l'histoire dans la mesure où ils ont chacun donné leur vie pour les idéaux de liberté et une société plus juste.

Le volet thématique suivant pourrait aussi bien être délimité géographiquement car réunissant les auteurs qui racontent des histoires singulières situées en Europe centrale et de l'Est. Dans sa lecture de la biographie fictive de Nikita Kouriline, Thierry Saint Arnoult met en relief l'aspect historique du roman d'Antoine Volodine intitulé *Ecrivains* en ce qu'il rend le dernier hommage aux personnes exécutées par la NKVD à Butovo : l'histoire de la naissance traumatique de Nikita est mise en parallèle avec l'une des catastrophes de l'Histoire soviétique. Dans le même contexte historique se situe également l'article de Gheorghe Derbac qui traite des fractures de la période communiste de l'histoire russe traverse l'œuvre d'Andreï Makine. Cette mise en scène de l'Histoire s'articulant autour des personnages qui remplissent le rôle de témoins, cette stratégie littéraire est employée fréquemment par l'auteur pour rappeler que les gens qui ont fait partie de ce pays et qui y ont souffert ne doivent pas à leur tour tomber dans le néant de l'Histoire. Dans son analyse de la trilogie des jumeaux d'Agota Kristóf, Csaba Horváth à son tour décrit comment cette auteure d'origine hongroise dépeint une expérience existentielle propre à l'Europe centrale qui est fondée sur l'impossibilité de l'intégrité de l'individu. L'expérience de l'histoire communiste fait également l'objet de l'étude de Václava Bakešová. Sa contribution met en parallèle le roman *Immensités* de Sylvie Germain avec le roman *Le velours de Prague* de l'auteure belge Pascale Tison. Václava Bakešová souligne que les deux récits des auteures venant de pays de tradition démocratique témoignent d'une sensibilité particulière aux destinées des personnages qui se révoltent contre le système politique de leur pays. Or paradoxalement et contre toute attente, les deux protagonistes après

la libération du communisme ne vivent pas un soulagement qui les mènerait à un épanouissement, mais une exclusion encore plus profonde.

Si les thèmes abordés au cours de ce colloque permettent de conclure que la littérature française contemporaine n'a pas de préférences en matière de sujets, malgré une propension marquée à l'Histoire post-guerrière et postcoloniale, et qu'elle traite non seulement les sujets qui sont propres à l'Histoire française, mais aussi ceux qui rendent compte de l'expérience historique sans lien direct avec ce pays dont la langue permet de véhiculer cette expérience, il est néanmoins évident que cette langue influence, voire conditionne le dispositif formel dans lequel le message romanesque est moulé. Ainsi, Christelle Reggiani formule dans sa communication l'hypothèse selon laquelle les usages littéraires de figures complexes dans la prose narrative contemporaine impliquent une réflexion sur l'Histoire et ses figures, c'est-à-dire que l'histoire littéraire – comme l'histoire des formes esthétiques – devrait également être une histoire des figures de style. Relevant du domaine narratologique, la problématique soulevée par Joëlle Gleize dans son analyse de deux romans de Philippe Forest revient de nouveau à la notion de légitimité de la démarche de celui qui relate l'histoire dont il n'a pas d'expérience directe. Et la communication de Katarzyna Thiel-Jańczuk, qui clôt ce volume, résume en même temps la problématique centrale du colloque : étant donné que la majorité des écrivains n'ont pas vécu les événements dont ils parlent dans leurs textes, il s'avère urgent, aujourd'hui plus qu'aux époques précédentes, de se préoccuper du problème de l'expression littéraire du passé historique qui n'est pas connu par le narrateur de sa propre expérience, mais seulement par le biais du récit de ses ancêtres ou d'autres personnes. Ainsi la question formulée par Joëlle Gleize qui pourrait en effet aussi passer pour une paraphrase de la citation de Paul Celan rappelée par Pawel Hladki (Qui témoigne pour le témoin ?), est-elle aussi une reformulation beaucoup plus pertinente de la problématique posée dans l'intitulé de ce colloque : Comment peut-on écrire pour et au lieu du témoin à l'époque où la légitimité du grand Métarécit (Lyotard) est plus que jamais en cause ?

Petr Dytrt